

[Text]

You notice that it refers both to opportunity reduction and to tackling the social situations. It's very important that the policy is balanced like that.

After that you get into a range of questions about issues like primary prevention. Reducing child poverty in Canada will ultimately result in less violence. That would be primary prevention.

Secondary prevention would focus on children at risk, such as the Perry Pre-school where every dollar invested will give you \$5 worth of benefits later on. There's the Seattle Crime Prevention Program, or Percolt, where you focus on those houses more at risk to break-ins. Then you have tertiary prevention.

I'd like to see this committee focusing primarily on secondary crime prevention because that's where there's a large gap. However, it shouldn't overlook primary crime prevention. Leave tertiary prevention because that's been discussed for years and years. That's basically what the correction system does and I don't see any need to particularly come back at this point to that.

Mr. Waddell: I sent out a householder to my riding. I called it "Focus On Crime". A distinguished criminologist wrote me back and said that crime has traditionally been exploited by right-wing politicians who have run out of ideas and who have a hard time dealing with the more important and more pressing issues. He said, if you'll forgive me:

That is why I am surprised that the issue is being raised by a progressive and imaginative politician like you.

He's obviously mistaking me for someone else.

I mentioned the number of violent offences being committed. He said the large part of the increase is not due to a real increase in the incidence of violent offences, but to many other factors, including a higher level of reporting, particularly in sexual assault offences, police treating more acts of domestic violence as assaults than they used to, a lower level of tolerance to minor forms of violence, and so on. He concluded that Canadians are highly misinformed about the state of crime in their country and their communities. Because of their constant exposure to the American media they tend to greatly overestimate the amount of violent crime and the share it represents of the totality of Criminal Code offences. Needless to say, he was very disappointed in me.

Let me rephrase what he would ask you. He is basically saying that Canadians needn't be afraid. This isn't my view, but this is the way it would be put. He'd say we're overestimating the danger and scaremongering. The media, and professors like yourselves, have things to gain in this area, such as institutes and contracts and so on. He'd say violent crime hasn't increased in Canada over the decade and that we shouldn't be scaring our people. What do you say to that?

[Translation]

Vous remarquerez qu'on parle à la fois de réduire les possibilités de crimes et de remédier à des situations sociales. Il est très important que la politique soit équilibrée de cette façon.

Ensuite, il y a toute une gamme de questions de prévention primaire et autres. Si l'on réduit la pauvreté chez les enfants au Canada, on finira par avoir moins de violence. C'est de la prévention primaire.

La prévention secondaire serait axée sur les enfants à risques, comme l'école maternelle Perry où chaque dollar investi rapportera plus tard des dividendes de 5\$. Il y a le programme de prévention du crime de Seattle, le Percolt, qui est axé sur les maisons les plus susceptibles d'être cambriolées. Enfin, il y a la prévention tertiaire.

Je préférerais que votre comité se préoccupe principalement de la prévention secondaire car c'est là qu'il y a le plus à faire. Il ne faut cependant pas négliger la prévention primaire. On peut laisser de côté la prévention tertiaire car on en parle déjà depuis des années et des années. C'est ce que fait en gros le système correctionnel, et je ne vois pas la nécessité d'y revenir pour l'instant.

M. Waddell: J'ai envoyé dans ma circonscription un bulletin intitulé: «Focus On Crime». Un éminent criminologue m'a envoyé une réponse pour me dire que depuis toujours, le crime était exploité par des politiciens de droite à court d'idées et incapables de s'attaquer vraiment à des questions plus importantes et plus urgentes. Voici ce qu'il m'a écrit, si vous me le permettez:

Voilà pourquoi je suis étonné que la question soit soulevée par des politiciens progressistes et pleins d'imagination comme vous-même.

Il me prend manifestement pour quelqu'un d'autre.

Je parlais du nombre d'infractions violentes commises. Il écrit: La hausse des statistiques n'est pas vraiment due à une réelle progression des délits violents, mais à bien d'autres facteurs, notamment un plus grand nombre de cas signalés, notamment les cas d'agressions sexuelles, le fait que la police considère plus les actes domestiques violents comme des agressions que par le passé, une tolérance moindre pour les formes mineures de violence... et ainsi de suite. Il conclut que les Canadiens sont très mal informés sur l'état de la criminalité dans leur pays et dans leurs villes. Comme ils sont constamment exposés aux médias américains, ils ont tendance à exagérer énormément la criminalité violente et la part qu'elle occupe parmi les diverses infractions au Code criminel. Il va de soi que je le décevais profondément.

Permettez-moi de reformuler la question qu'il vous poserait. En gros, il dit que les Canadiens n'ont pas de raison d'avoir peur. Je ne suis pas de ce point de vue, mais c'est comme cela qu'on pourrait présenter les choses. Il vous dirait qu'on exagère les risques et qu'on sème la panique. Les médias, les professeurs dans votre genre ont quelque chose à y gagner, des instituts, des contrats, etc. Ce criminologue vous dirait que la criminalité n'a pas progressé au Canada depuis dix ans et qu'il faut cesser de provoquer la panique. Que lui répondriez-vous?